

**Pierre Falardeau**  
**Une danse macabre et burlesque**  
*Pierre Falardeau* — Canada [Québec] 2010, 90 minutes

Pierre Pageau

Number 271, March–April 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63624ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pageau, P. (2011). Review of [Pierre Falardeau : une danse macabre et burlesque / *Pierre Falardeau* — Canada [Québec] 2010, 90 minutes]. *Séquences*, (271), 53–53.

## Pierre Falardeau

### Une danse macabre et burlesque

*Pierre Falardeau nous a quittés le 25 septembre 2009, à l'âge de 62 ans. Compte tenu de la très grande popularité et, aussi, des très grandes controverses suscitées par cet homme, il s'imposait de lui consacrer un film. Ce que German Gutierrez (*L'Affaire Coca-Cola ; Qui a tiré sur mon frère ?*) et Carmen Garcia ont fait : ce film porte tout simplement le nom du cinéaste : Pierre Falardeau.*

#### Pierre Pageau

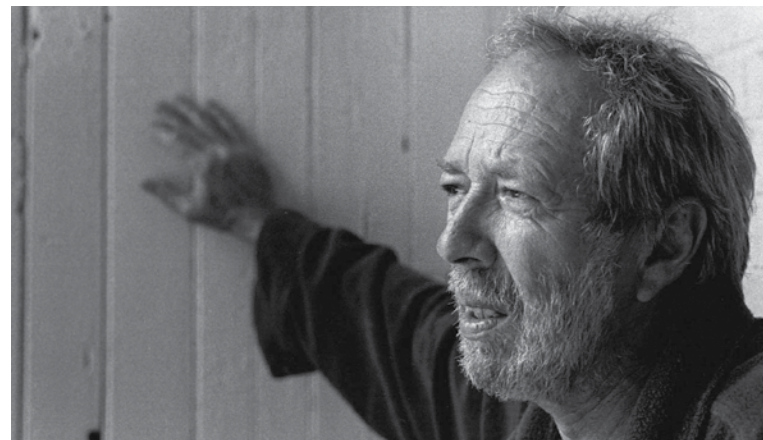
Le succès phénoménal de ce documentaire dans nos salles de cinéma démontre, si cela était nécessaire, la très grande popularité de Pierre Falardeau. «Populaire» parce qu'il est, avec Julien Poulin, le créateur d'*Elvis Gratton*, «populaire» parce que plusieurs de ses longs-métrages (je pense ici principalement à *Octobre*) ont rejoint un large public; «populaire» parce qu'il a propagé une image de rebelle permanent que de très nombreuses émissions grand public voulaient utiliser. Il y a de nombreux extraits qui font référence à cela. Plusieurs ont déjà été vus. Mais, par un montage habile, souvent en contrepoint, ils font mouche.

Gutierrez et Garcia avaient entrepris le tournage d'un film sur Falardeau avant son décès. Ils sont très près de lui, en tant que cinéastes, mais aussi en tant qu'artistes engagés (même si Falardeau se moque de ce mot dans le film). Ils sont même parfois TROP proches de Falardeau. Plusieurs contradictions de cet illustre personnage sont identifiées, mais elles ne sont pas vraiment analysées ni critiquées : ainsi en est-il de ses rapports avec les médias, de son rapport avec l'argent, ou de son rapport avec la «grande» culture. Un peu comme Michel Chartrand (diplômé du très sélect collège Jean-de-Brébeuf), Falardeau (bon collègue classique, études en anthropologie à l'université, publications de nombreux livres) joue au prolétaire inculte qui n'estime que la culture du peuple, de «son» peuple du Québec. Il a eu ses fans d'un côté, ses détracteurs de l'autre, pour les mêmes raisons. Falardeau se réfère souvent aux artistes et écrivains engagés d'Amérique du Sud (comme Pablo Neruda) oubliant que ceux-ci, venant d'un milieu social supérieur, n'ont pas renié leurs origines tout en critiquant leur classe.

La première scène que l'on voit provient du film *Octobre*; on peut constater que cet extrait a un style de cinéma «amérikan» (aurait dit Elvis Gratton). On s'attarde plus longuement sur ce film que sur les autres parce qu'il s'agit, aux yeux de Manon Leriche (compagne de Pierre) et de Bernadette Payeur (productrice à l'ACPAV de plusieurs de ses œuvres) de son meilleur film, ou, tout au moins, de son plus représentatif. *Octobre* est un cri du cœur (ou du «ventre», mot que préfère Francis Simard). Son point de départ, c'est justement la révolte et le point de vue des felquistes; le parti pris, dès le début du projet, c'est de coller au réel le plus possible en reprenant le point de vue, le parti pris, de Francis Simard (felquiste présent lors de la mort de Pierre Laporte).

On comprendra alors que la carrière de Falardeau en tant que cinéaste de longs métrages de fiction connaîtra quelques problèmes. Dans sa volonté de faire des films politiques sur différentes facettes de l'histoire du Québec, il va essayer plusieurs refus de la part des institutions qui financent notre cinéma. Néanmoins, au

moins trois films ont pu exister : *Le Party* (1989), *Octobre* (1994) et *15 février 1839* (2001). Le documentaire insiste principalement, avec justesse, sur ces trois films. Pour ces films, Pierre Falardeau nous aide à constater le rôle majeur joué par Francis Simard dans la vie et l'œuvre de Falardeau. Le livre de Mireille La France *Pierre Falardeau persiste et filme!* disait cela aussi, mais nous avons ici des témoignages inédits au sujet de leur collaboration.



Coller au réel le plus possible

Le film nous montre bien Falardeau «homme des médias» (même ceux qu'il critique avec tant de simplisme et de scatologie dans *La Vengeance d'Elvis Wong*, 2004). Ses outrances de langage et son absence de nuances convenaient bien à des médias populaires qui veulent le maximum de «crottes d'écoute». Ses films de fiction, et pas seulement les *Gratton*, sont aussi caractérisés par des dialogues crus et une manipulation du spectateur par un montage-choc. Falardeau était ainsi : il n'y avait aucune distance entre sa vie, ses films, sa pensée. Cela fait donc bien de lui un pamphlétaire, et un moraliste, qui s'ignorait.

La dernière partie du film veut nous présenter un «autre» Pierre Falardeau. Il y a d'abord le témoignage de Manon Leriche qui nous dit que le grand bouffon des médias, «ce n'est pas ça, le vrai Pierre Falardeau». Le tout se confirme en partie vers la fin alors que nous assistons à une scène émouvante où un fils de Pierre lit en public une lettre-testament de son père. Pierre Falardeau filme le tout, puis... lorsqu'il laisse la caméra de côté, on voit bien qu'il vient de verser des larmes. De telle sorte que cet hommage à Pierre Falardeau se conclut dans l'empathie et la sérénité.

■ Canada [Québec] 2010, 90 minutes — Réal. : German Gutierrez, Carmen Garcia — Scén. : German Gutierrez, Carmen Garcia — Mont. : Hélène Girard — Son : François Senneville — Prod. : Carmen Garcia — Dist. : K-Films Amérique.